12me année. - No 9. 25 centimes le Numéro. Mercredi 26 Janvier 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 24, rue Beeckman.

ADMINISTRATION : 46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Courrier de France

LE BLÉ QUI LÈVE

Au Séminaire de Paris.

La guerre a cruellement fauché dans les rangs du jeune sacerdoce et des Séminaires.

Mais selon l'appel du Christ, les âmes des fidèles se tendent vers le Maître de la Moisson divine et le supplient de susciter des moissonneurs.

Et Dieu daigne entendre cette imploration.

Quelle réconfortante émotion, quel élan d'espoir ont ressenti les Catholiques parisiens qui assistaient, l'autre jour, à la réunion annuelle de l'Œuvre des Vocations sacerdotales.

Ce fut, tour à tour, le bilan de l'effort accompli par les hommes et le tableau des grâces de Dieu.

L'effort! Deux chiffres seulement. Cette œuvre des Vocations qui, avant la guerre, n'était établie que dans 59 paroisses du diocèse, compte aujourd'hui des apôtres et des bienfaiteurs dans 110 paroisses. Le montant des cotisations, qui s'était arrêté en 1919 à 82.000 frs, s'élève à 128.000, pour l'année 1920 Et, dans ce dernier total, ne sont pas comptés 100.000 frs de dons extraordinaires. Mgr Rolland-Gosselin, président de l'œuvre et son infatigable ouvrier, a fortifié ces chiffres de traits admirables.

La grâce divine! Le nombre des élèves, au Grand et au Petit Séminaire, est plus considérable que jamais. La place et les ressources ne suffisent plus à la multiplication des sujets.

Pour ne parler que du Grand Séminaire, il contient aujourd'hui 360 lévites qui se préparent au Sacerdoce. Sur ces 360, il y en a 85 que l'appel de Dieu est venu poursuivre et conquérir au seuil ou même au plein des carriéres profanes où ils étaient engagés. La pluparts sont des « élus », sinon des convertis de la guerre.

On y compte de ce chef, un colonel, 1 commandant, 6 capitaines, 16 lieuteuants, 26 sous-lieutenants, 1 médecin-major, 4 officiers de marine. Les grandes écoles de l'État, jadis imprégnées d'irréligion, fournissent aussi leur contingent a cette moisson sacerdotale. Cette merveille ne surprendra point les esprits informés, qui connaissent le mouvement chrétien dont sont animées aujourd'hui ces institutions officielles. (voir notamment l'article documenté de l'abbé Rouzic, dans l'Almanach Catholique français de 1921). Ils ne seront pas étonnés d'apprendre que le Grand Séminaire de Paris renferme actuellement 5 polytechniciens, 3 centraux, 6 ingénieurs, 1 normalien 1 élève des Mines 5 licenciés es-lettres, 1 agrégé, 3 licénciés es-sciences, 12 licenciés en droit.

A ces détails, ajoutez pour compléter le tableau, plusieurs industriels et commerçants - et deux anciens affiliés de la O. G. M. (la fameuse association révolutionnaire).

Jadis, c'est par l'élite intellectuelle et et sociale que le peuple français fut peu à peu entraîné vers l'irréligion. L'élite remonte à Dieu !...

François VEUILLOT.

Marc Sangnier

A LIÉGE

Lundi, 6 Janvier, le député français Marc Sangnier a donné une conférence au cercle St Remacle à Liége. Le catholicisme de l'orateur, (catholicisme d'ailleurs démocratique) vaut que nous en donnions un compte-rendu.

Pendant une heure Marc Sangnier a tenu l'auditoire sous l'empire de sa voix vibrante et de son geste plastique. Veston mal boutonné, pantalon large, on le prendrait pour un prolétaire amateur, si la coiffure échevelée, la cravate flottante ne révélaient un dilettante, un esthète politique. Il est rond, sanguin, joyeux. Il dit à ses auditeurs: « Camarades ! » Quand de ses lèvres agiles se détachant les sonores protases, on croit voir des baudruches enflées s'envoler vers l'azur... Il proclame la fin des guerres, prévoit le prochain avènement du prolétariat, s'exalte à la pensée de l'imminente effusion des peuples. Et l'auditoire déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse. La péroraison s'achève sur une liaison bien démocratique : « Je salue s'en vous l'espoir de de la grande démocratie catholique ! » Et ruisselant de sueur, l'orateur retombe sur une chaise au milieu d'un ouragan d'acclamations.

Les idées exposées par Marc Sangnier réclament une brève et courtoise critique. Ces idées peuvent être d'autant plus nocives qu'elles ne manquent pas de générosité et sont défendues avec la passion de la bonne foi. Il est cruel mais nécessaire de rappeler ici que Sangnier, créateur d'un vaste groupement démocratique et chrétien appelé le « Sillon », vit son œuvre condamnée par le pape Pie X dans une lettre adressée par celui-ci aux archevêques et évêques de France (25 août 1910). Voici quelques passages essentiels de cette encyclique haute et grave, d'une majesté deux fois romaine, dont chaque phrase a l'équilibre du roc éternel de Pierre:

« ...La vérité est... que, pour justifier leurs rêves sociaux, les chefs du Sillon en appellent à l'Evangile interprêté à leur manière, et, ce qui est plus grave encore, à un Christ défiguré et diminué... Ils repoussent la doctrine rappelée par Léon XIII sur les principes essentiels de la société, placent l'autorité dans le peuple ou la suppriment à peu près, et prennent comme idéal à réaliser le nivellement des classes. Ils vont donc, au rebours de la doctrine catholique, vers un idéal condamné.

...En enseignant donc que la justice est compatible avec les trois formes de gouvernement qu'on sait, Léon XIII enseignait que, sous ce rapport, la Démocratie ne jouit pas d'un privilège spécial... Eh quoi ! on apprend à votre jeunesse catholique que les grands évêques et les grands monarques qui ont créé et si glorieusement gouverné la France n'ont pas su donner à leur peuple, ni la vraie justice, ni le vrai bonheur, parce qu'ils n'avaient pas l'idéal du Sillon !

Le souffle de la Révolution a passé par là, et nous pouvons conclure que si les doctrines sociales du Sillon sont erronées, son esprit est dangereux et son éducation funeste...

Le catholicisme du Sillon ne s'accomode que de la forme du gouvernement démocratique, qu'il estime être la plus favorable à l'Eglise et se confondre pour ainsi dire avec elle ; il inféode donc sa religion à un parti politique. Nous n'avons pas a démontrer que l'avènement de la démocratie universelle n'importe pas à l'action de l'Eglise dans le monde ; nous avons déjà rappelé que l'Eglise a toujours laissé aux nations le souci de se donner le gouvernement qu'elles estiment le plus avantageux pour leurs intérêts. Ce que nous voulons affirmer encore une fois, c'est qu'il y a erreur et danger à inféoder par principe le catholicisme à une forme de gouvernement ; erreur et danger qui sont d'autant plus grands lorsqu'on synthétise la religion avec un genre de démocratie dont les doctrines sont erronées... Oui, vraiment, on peut dire que le Sillon convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère.

...Qu'ils soient persuadés que l'Eglise n'a pas à se dégager du passé et qu'il lui suffit de reprendre, avec le concours des vrais ouvriers de la restauration sociale, les organes brises par la Révolution et de les adapter, dans le même esprit chrétien qui les a inspirés, au nouveau milieu créé par l'évolution matérielle de la société contemporaine : car les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires, ni novateurs, mais traditionalistes. »

Il convient de dire que, devant cette sentence pontificiale, Sangnier loin d'entrer eu rebellion comme un Lamenais, eut l'admirable courage de s'incliner. Cette soumission, jointe à sa conduite durant la guerre, lui assurera toujours notre respect. Il n'en était pas moins necessaire de rappeler ici la condamnation passée, car il semble parfois que l'arbre foudroyé rejette de nouvelles branches et que Sangnier revienne vers ses errements de naguère.

Nous le définirions aujourd'hui : un bolcheviste chrétien. Et s'il se cherchait un emblème héraldique, nous lui proposerions l'amphisbène.

P. DRESSE.

Russie Soviétique

La Situation à Pétrograd

Je m'en voudrais si je continuais à publier des articles sur la Russie actuelle sans remercier Monsieur Lauwick, secrétaire général de la "Société d'Etudes Belgo-Russe", qui a bien voulu m'autoriser à publier, dans la Presse Estudiantine, les renseignements que cette Société a pu obtenir et envoie a ses affiliés dans le but de leur faire connaître la vérité.

Paul-Emile SCHMIDT.

La *Pravda* (n° 252) fait connaître la situation des usines électrotechniques de Pétrograd, L'usine Erikson qui faisait 10.000 appareils télégraphiques par mois, en 1916, n'en fait plus aujourd'hui que 200 à 250 par mois. L'usine Siemens-Schukkert faisait aunuellement des appareils d'une force totale de 140.000 kil. ; maintenant elle n'en fait plus que 6 à 7.000 par an. Sienens et Halske font seulement 150 appareils, au lieu de 7.500.

***

La *Krasnaïa Gazeta* du 26 novembre fait connaitre que l'on espérait que 100.000 habitants de la capitale, mobilisés pour faire du bois de chauffage, en auraient fait 50.000 sagènes cubiques. Or, 21.000 ouvriers n'ont réussi à faire que 10.000 sagènes cubiques.

Sur le même sujet, le journal *Trouî* fait connaître qu'il est arrivé à Pétrograd cette année, 2.018 bâteaux d'intérieur avec 193.000 sagènes cubiques de bois.

Industrie Métallurgique

Nous reproduisons les renseignements suivants extraits du rapport présenté par l'ingénieur Bieloff au conseil supérieur de l'Économie Nationale sur le programme de la Section Métallurgique pendant les quatre derniers mois de l'année courante. Ce programme n'a pu être dressé que pour les usines considérées comme d'importance vitale.

Le programme suivant devait être exécuté par l'ensemble des 145 usines jugées d'importance vitale et rattachées à la Section du métal du Conseil Supérieur de l'Economie Natinale:

105 nouvelles locomotives ; réparations complètes de locomotives, 220 ; réparations de wagons, 7.418 ; réparations complète de navires, allèges, 127, etc.

Mais ce programme n'a pu être exécuté faute d'ouvriers, de matières premières et de combustible.

Pour remédier au manque d'ouvriers, on a cherché à les faire rappeler de l'armée ; mais il n'y a eu qu'un p. c. de retours. La mobilisation du travail dans les différents gouvernements a donné de meilleurs résultats. Ainsi elle a fourni aux usines Tver (Haut-Volga) et de Kolomna, 1.230 ouvriers, en ce qui concerne le gouvernement de Tver, et 2.047 (du 1er juillet au 1er septembre) en ce qui concerne le gouvernement de Riazan et le Voronéje. Les ouvriers ainsi mobilisés ont fini par former les 3/4 de l'éffectif des ouvriers dans certaines usines.

En ce qui concerne les matières premières la situation est la suivante :

Le rayon central avait besoin de 585.000 pouds de fonte liquide et de 2.039.000 pouds laminés. Il a été approvisionné à suffisance.

Le rayon de Pétrograd exigeait 103 700 pouds de fonte et 430.000 pouds laminés. Il a assez de fonte ; quaud aux laminés il a fallu emprunter 225.000 pouds aux stocks existants et 65.000 pouds ont été fournis par le Midi.

Le rayon du Midi a du être approvisionné par les stocks en réserve. Les besoins de l'Oural ont été couverts par les stocks de fonte en réserve ; tandis que les besoins en produits laminés ont pu être couverts à concurrence des six septièmes par la production indigène. Le reste a dû être prélevé sur les réserves.

Les besoins en combustibles peuvent être chiffrés de la manière suivante : coke, 5.615.000 pouds ; charbon de forge, 1.098 000 pouds ; houille, 27.151.000 pouds charbon de bois, 4.679.000 pouds ; tourbe, 10.202 pouds ; bois, 298.000 pouds ; combustible liquide, 2.915.000 ponds. Ces quantités ont été expédiees par « Glavtop ».

M. Bicloff a ensuite traité la question de la situation de la métallurgie en 1921.

Si le programme de 1920 peut être exécuté entièrement il y aura au début de 1921 une certaine réserve de métal noir dans le rayon central, ainsi que dans le Midi, tandis qu'il ne restera rien dans les rayons de Pétrograde et de l'Oural.

La quantité de fonte suceptible d'être produite en 1921 dépend les ressources en charbon qui pourront être fournies à l'industrie métallurgique par « Glavtop », soit 70 à 100 millions de pouds de charbon et 3 millions de pouds de naphte (50.000 tonnes), à la Russie Méridionale ; 800.000 pouds de bois, 20 millions de pouds de charbon de l'Oural pour les rayons du centre de Pétrograd ; enfin 10 millions de pouds de naphte et 30 millions de ponds de charbon pour les rayons de Pétrograd et du Centre. Avec de pareilles ressources en combustibles, la production de la fonte atteindrait dans le Midi de 18 à 23 millions de pouds ; dans l'Oural, de 9 à 11 millions de pouds, dans les rayons du centre et de Pétrograd de 2 à 3 millions de pouds, soit en tout de 29 à 37 millions de pouds.

E. PSICHARI

L'Appel des Armes

...Ce pauvre livre, du temps où j'attendais, sans rien faire pour m'en rendre digne, la lumière qui guérit et qui sauve »,

PSICHARI.

On devrait pouvoir lire ce livre, en faisant abstraction du terme final de l'évolution religieuse, dont il marque la première étape. On est tenté d'y rechercher les indices ou les aveux de cette étonnante conversion de son auteur, et que l'avenir devait révéler si profonde, si lucide, si sereine. On finit par y trouver naturel un état d'esprit, pourtant si déconcertant au témoignage des contemporains, qui ne pouvaient pas, comme nous analyser la pensée de Psichari, sous l'angle de sa sainteté et de son destin. Lorsque en 1910, parut « l'Appel des Armes », le *Temps* résumant l'opinion du Président du Conseil Général, définissait les deux aspirations du pays : besoin de paix et de tranquillité, attachement aux principes de la République démocratique et sociale. Nous avons appris depuis, ce que valait cette phraséologie sanguinaire. Mais en ce temps — comme au notre, à vrai dire — parler de guerre était synonime de la déclarer, se préparer à la guerre revenait à la vouloir, dénoncer la guerre n'était rien moins que la souhaiter.

Mais alors, exalter la guerre? Ce fut l'audace et l'intrépide nouveauté de Psichari. A l'instar de Maurras, il aurait pu se borner, dans son livre, à découvrir ça et là, les signes avant-coureurs de ce qui allait venir, à indiquer les solutions urgentes du problème militaire, à secouer la torpeur indifférente de l'esprit public, et l'aveuglement coupable des pouvoirs officiels. Mais il voulut dramatiser, sous le couvert d'un roman d'analyse, le conflit redoutable

qui se jouait entre le pacifisme imprévoyant des masses et des majorités dirigeantes et la divination foudroyante de quelques natures profondes de la jeune génération, qui sentaient battre dans leurs propres artères le pouls fébrile de la France. Il osa proclamer que la guerre était sainte, qui les purifierait, qui serait douce à leurs cœurs malades. Cette profession pleine d'audace s'explique. Elle répondait à ce sentiment d'étrange certitude, qu'il appartenait à une génération « par qui se feraient de grandes choses » et il ne pouvait pas taire tout ce qui criait en lui.

Ses premières expéditions d'Afrique l'avaient dépouillé de toute perversion d'intellectualisme. Elles l'avaient restitué à la vie et à lui même. La société militaire qui l'avait saisi chair et âme, et dont le noble asservissement le laissait si totalement libre devant lui même, l'avait pénétré de cette notion de l'ordre, fruit de sa discipline, nulle part plus en honneur qu'à l'armée. Elle l'avait arraché à la rêverie nonchalante, sans but, de son dilettantisme : elle lui avait fait comprendre que la vie elle aussi devait avoir son ordre, et premièrement à l'intérieur en fonction de la Patrie. Cette armée, dont il était une toute petite parcelle consciente, n'avait pas d'autre raison d'être que la France : tant qu'elle durerait, durerait l'armée. Mais plutôt, et les conséquences de cette dépendance pratique étaient évidentes, tant que durerait l'armée, durerait la France. Est-ce qu'à ce titre, la qualité de français ne le cédait pas en grandeur à la qualité de soldat ?

Parce que la France, vivait d'une vie tutélaire, et qui déborde infiniment la petite durée individuelle de ceux qui la perpétuent, le soldat chargé de veiller sur elle, devenait dans la nation, un être à part, supérieur en quelque manière : il représente le salut perpétuel de la France. Dès lors, cela voulait dire, qu'appartenir à l'armée, à cette succession ininterrompue d'hommes et de traditions, confondus par la vertu d'un même pacte, en vue d'un même destin, c'était consentir d'avance à une renonciation à soi-même, comme celle du prêtre ; c'était promettre sans retour l'abandon de sa vie et de sa volonté personnelle à la vie plus nécessaire et à la volonté plus impérieuse de l'armée, en raison de son but : la guerre. La guerre, c'est à dire, l'occasion, l'aventure où la France se sauvera en chacun de ses fils qui tombe, et vivra de leur mort. Et naturellement, du moment qu'on acceptait l'armée, qu'on se donnait à elle, et qu'on s'assignait volontairement, son but réel, redoutable et sacré, cela comportait une sorte d'amendement héroïque. Toutes les vertus austères, commandées par la nature et l'exercice de la profession militaire, l'abnégation, l'obéissance, le goût de l'autorité et de la discipline, postulent, d'autre part pour porter tous leurs fruits d'efficacité dans l'action, et d'éducation dans le caractère, la ferveur d'un acte de foi : c'est là tout l'Appel des Armes.

Ceux qui ont découvert le sens profond de leur devoir, de leur mission, de leur état, en ont saisi, comme on dit, toute la mystique. L'armée ce fut le rêve d'orgueil et le refuge spirituel du capitaine Nangés. Quand il était lassé de son amante et de son amour, dégoûté d'un milieu où il se faisait gloire de passer pour inactuel — où il était inactuel — cet homme retournait à sa batterie, longeait les murs de l'arsenal, inspectait les hommes et les chevaux. Du coup il se replaçait dans la descendance naturelle, la lignée incomprise et glorieuse des innombrables qui depuis Vigny et Faidherbe, en dépit de la servitude, n'ont jamais douté de la grandeur. Vivante incarnation de l'esprit militaire français, Nangés avait exercé sur le jeune Maurice Vincent, un attrait prodigieux, contre lequel n'avaient rien valu la rhétorique primaire et le lyrisme creux de l'instituteur de Voulangis. L'instituteur de Voulangis c'était la façade officielle de la France, le bâtard de 89. Mais lui, le fils (on l'a tant répété depuis) prenait contre son père, le parti de ses pères. Il annonçait un de ces réveils étonnants de la race, dont Madelin nous parlait hier. Il représentait la jeunesse de la guerre ; à la vieille tradition militaire, il apportait le ferment des poussées nouvelles de « la génération sacrifiée ».

« Il faut que France, il faut que Chrétienté continue » la formule de Péguy, répondait en se traduisant à cet obscur et sûr instinct, qui restituait la grosse part de la jeunesse intellectuelle du Pays aux devoirs et aux déterminations naturelles de son passé.

Historiquement, l'ordre français s'est placé dans la dépendance de l'ordre divin ; les fins françaises ont servi des fins catholiques et la civilisation latine ne nous est parvenue, que refondue et utilisée pour la civilisation chrétienne.

Sans doute, Maurice Vincent n'entrevoyait que confusément cette harmonie et ces rapports profonds, mais une fois converti à la France, la France se chargerait de le convertir à Dieu. De Maurice à Maxence, il restait à parcourir le voyage du Centurion. « L'Appel des Armes » est un livre qui doit demeurer : parce qu'il traduit un moment de la conscience française, en une heure de crise, avec la vérité saisissante de la vie.

Au reste, il est écrit, dans cette langue sobre et forte, où le styliste explorateur de « Terres de Soleil et de Sommeil » excelle, quand il est en devoir d'exprimer des états d'âme, prose substantielle toute nourrie de pensée, du plus pur classicisme français.

ALBERT FASBENDER.

PALABRE

Depuis tantôt quelques semaines le camarade Pamal nous tient au courant dans *L. U.* du résultat de ses méditations.

Il cherche l'effet : il voudrait courir après le neuf, défricher des terres vierges, s'y frayer un chemin... mais il ne parvient qu'à se traîner misérablement dans les avenues macadamisées de la banalité.

Il me fait l'effet d'un bon jeune homme, candide, muni de tous ses diplômes et d'une teinture de fausse philosophie. Des lectures un peu mêlées ont déposé dans son intellect une très artificielle conception de la vie. Un jugement mal éclairé ne lui en a montré que les côtés décevants et trompeurs : les énergies sublimes, les forces triomphantes, les splendeurs de l'idéal, ensevelies dans une ombre d'ébène n'ont fait que rendre plus éclatante à ses yeux la désespérance de la vie.

***

Il sent le besoin d'exprimer ce dégoût et de nous le faire partager. Il n'est pas le premier. Le sachant il veut faire neuf en exprimant cette tristesse sous une forme paradoxale. — Il n'y parvient pas. —

Ces maximes, mêlées de réminiscences littéraires sont plus usées que la plante des pieds du Juif Errant. — Ce sont de vieux clichés d'école et de cénacles forgés par des pions, exploités par des barbouilleurs en mal de copie — Il semble parfois qu'en parcourant ces paragraphes on retrouve de vieilles amies oubliées depuis longtemps qui ressuscitent, nimbées d'une auréole scolaire. C'est ainsi qu'il constate avec candeur que « les hommes se prosternent devant le veau d'or... » que « l'harmonie n'est qu'une convention » que « le vrai sage sourit et se tait ». Si une image juste rajeunissait ces vieilleries, si une métaphore imprévue venait donner du piquant à ces pauvretés, si elles étaient écrites en français elles pourraient prétendre à une apparence de nouveauté. Mais que signifie par exemple : « La gloire sort des haines » ?

***

Jules Lemaître, dans un article sur ce genre fendant (la pensée paradoxale) écrivait en 1885. « On s'applique à ébouriffer ses contemporains, on contredit brusquement sans crier gare le sens commun et les impressions les plus naturelles. » Par exemple on s'écrie tout à coup : « Il n'est pire orgueil que l'humilité chrétienne »... Presque toujours ces boutades ont un air profond. » Ne récitons pas tout le chapelet des banalités honteuses du cam. Pamal mais arrêtons-nous sur ces deux grains de la première dizaine : « L'humiliation volontaire est le comble de l'orgueil » — « La luxure est de la pureté incomprise » — C'est d'une vulgarité bénigne et satisfaite. —

Notre amour-propre d'étudiant souffre de ces inepties sortant de la plume d'un camarade, et ce nous est une humiliation en même temps qu'un agacement presque douloureux, de toucher de si près et dans sa plus grosse expression, le béotisme exubérant que développe le spectacle de la vie chez un homme intelligent.

LE BONHOMME QUI SALE.

Bibliographie

"LA VIPÈRE ALLEMANDE SE REDRESSERA ! drame de propagande anti-allemande, en vers et en 3 actes, par Un qui se souvient ".

A L'Alliance Liégeoise, 20, rue des Vergers, Liége Prix : 2 frs.

Voici une petite pièce patriotique dont l'influence heureuse et le succès seraient certains sur la scène d'un patronage. Elle montre M. Francophile (pourquoi pas M. Belge ?) et sa famille en butte, sous l'occupation, à la haine reptilienne d'un espion boche. Trois actes : la Vipère rampe, la Vipère siffle, la Vipère abattue espère se redresser. On voit que l'intention est excellente.

Mais l'expression est assez gauche. Peut-être eût-il mieux valu adopter la prose. Toutefois, puisque l'auteur tenait à écrire en vers, louons-le d'avoir rimé des alexandrins réguliers. Il s'en rencontre bien de trop longs ou de trop courts et, d'autre part, ce n'est qu'à Liége que « filles » peut rimer avec « tranquilles ». Il n'empêche que cette prosodie novice bénéficie, grâce à son armature régulière, d'un certain élément rythmique qu'une forme libre n'eût pas rencontré. Cela suffit pour nous consoler des affligeantes vaticinations que les sous-sous-sous-Verhaeren accumulent aujourd'hui par kilogs.

PHEDON.

LES DURS RÉVEILS, par M. André HOORNAERT, Préface de Mr le Docteur Xavier FRANCOTTE 1 vol. in. 18 de 120 pages.

Librairie Albert DEWIT, Bruxelles. Prix : 2 frs.

M. HOORNAERT nous envoie un petit volume qui est destiné aux jeunes gens qui partent pour le service. Il leur sera, croyons-nous, éminemment utile. Il les met au courant, d'une façon très propre à les frapper, des grands dangers physiques, auxquels les exemples et les suggestions de certains membres des milieux militaires inférieurs peuvent les exposer. Toutes les conséquences terribles des maladies sexuelles que risquent si imprudemment certains jeunes gens y sont énumérées, et il n'est pas douteux qu'un pareil tableau suffise à faire réfléchir profondément plus d'un jeune soldat. En résumé, un livre à répandre.

P. F.

Potiche

Ce petit vase,
Si translucide et délicat
Que l'eau s'embrase
Et brille en lui comme un Muscat,
A des nuances de grenat
Et de topaze ;

Depuis la base,
La spirale ondule à son flanc
D'où, plein d'extase
Et tout tremblant,
Un lys jaillit, si frais, si blanc,
Que l'on sourit en contemplant
Ce petit vase...

PHÉDON.

Malgré tout

J'avais longtemps bercé le rêve
D'un jour, pouvoir joindre une fleur,
A la gerbe de ton bonheur.
Mais mon illusion fut brève ;

Et ton refus vint comme un glaive
Poignarder l'espoir de mon cœur.
Si l'espoir est mort : mon ardeur
Vit : car je veux t'aimer sans trève ;

T'aimer malgré toi, malgré tout ;
Souffrir, mais t'aimer jusqu'au bout.
Afin qu'un jour, quand des ténèbres,

Mon âme franchira le seuil,
Au rythme amer d'un glas funèbre,
Je t'aime encor en mon cercueil.

Noël BUCHIN.
IIe Mines.

Revue de la Presse Universitaire

L'Etudiant Libéral

Il y a des perles dans le fumier d'Ennius... et si licet parva componere magnis, J. P. K. en a trouvé même jusque dans la prose de l'*E. L.* Oyez plutôt.

Le cinéma a fait fausse route... journellement le poison assassine des âmes jeunes, intelligentes et saines... Le cinéma aujourd'hui est un crime. » C'était assez inattendu dans un journal qui prenait fait et cause il y a quelques mois, pour les « contes de Boccace » que le parquet de Liége venait de censurer. Vous en souvient-il ? Le pâtissier du coin, demandait alors sur un mode ironique à la magistrature « *Est-ce que peut-être vous auriez peur de l'éducation littéraire du peuple* » Aujourd'hui, René Liége déclare que « *rien n'est plus dangereux qu'une foule qui pense.* » Ohé ! l'obscurantisme clerical ! Au risque d'effaroucher quelque peu le sectarisme antireligieux de l'*E. L.* signalons une singulière coïncidence. Il y a quelques jours « *l'Effort* » organe de l'A. C. J. B. rappelait le même danger et invitait tous les C. E. à mener campagne contre le mauvais cinéma. Hier, la fédération regionale des C. E. de Liége adoptait un ordre du jour dans le même sens. Voyons, cher confrère, ceci doit vous donner à réfléchir !

Latinité et Romantisme.

Malheureusement tout n'est pas perle... même dans une huître. Nous avons trouvé vers la fin de l'article une phrase assez singulière où il est parlé a la fois de « *nos cœurs d'idéalistes latins* » et de « *nos rêves malgré tout romantiques.* » Il faudrait pourtant savoir ce que parler veut dire, et ne pas mélanger des termes qui hurlent de se trouver ensemble. René Liége ignore-t-il donc qu'esprit latin veut dire esprit d'ordre, de discipline, de clarté, que d'autre part romantisme signifie désordre, révolte, obscurité, que l'un est synonyme de vérité, l'autre de mensonge. Et puis, ce n'est pas non plus un esprit latin mais le boche Hegel qui a parlé de l'identité des contraires. Medice, cura te ipsum.

Dada de poète ou poète dada ?

Les lecteurs du *Vaillant* s'imaginent sans doute qu'un certain rédacteur de l'*E. L.* dont on ne peut citer le nom, non pas sept fois mais huit, sans s'exposer au risque de recevoir du susdit rédacteur une epistole toute constellée des points d'ironie d'Alcanter de Brahm, en a fini avec la polittque. Eh ! bien nos lecteurs se trompent. Il recidive dans le n° 10 de l'*E. L.* Que voulez-vous, les rapports de la Politique, de l'Histoire et du sentiment c'est son petit dada favori. Va pour le dada, dont le thème est archi-connu : la politique n'a rien à voir avec l'histoire ni surtout avec le sentiment. Aussi pour la Xme fois il entreprend de démontrer aux lecteurs de l'*E. L.* (ce qu'ils doivent avoir la tête dure ses lecteurs) que c'est l'intérêt seul qui veut que nous restions unis. « Et s'il (l'intérêt) veut que demain nous nous laissions annexer à la France, à l'Allemagne ou à la République du val d'Andore ? » « Annexons-nous avec *enthousiasme*, dit M. T., *tout le reste est sentiment.* » La conclusion ne nous surprend pas, mais pourquoi vouloir de l'enthousiasme ? Nous avions toujours cru que c'était la un sentiment qui comme « tout le reste » n'a rien à voir avec la politique. Dada de poète ! direz-vous ! Voyons, n'est-ce pas plutôt poète dada qu'il faut dire ?

J. P. K.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL
TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

A L'UNIVERSITÉ

Conférence de Mr Spinazzola

Jeudi 13 courant en la salle académique de l'Université nous avions le plaisir d'entendre Monsieur le professeur Spinazzola, directeur du Musée de Naples, Surintendant des fouilles de l'Italie méridionale.

La salle est comble. On y remarque Messieurs Dejace, Fraipont, Willems, Frédéricq, Césaro, Michel, Gravis et Damas. Monsieur le recteur étant souffrant Monsieur le professeur Henrijean présidait. L'orateur fut présenté par Monsieur Léon Halkin. Ensuite M' Spinazzola nous entretint de la ville de Paestum, l'ancienne cité Grecque, qui fait ressouvenir des roses dont parlent les poètes latins.

Puis c'est Cumes avec son temple d'Apollon et sa fameuse Sybille. Enfin c'est Pompeï de laquelle on a conservé des bijoux, des peintures d'une fraicheur merveilleuse, des bas-reliefs et une quantité d'inscriptions curieuses.

Cette conférence était agrémentée de projections lumineuses qui complétaient agréablement l'exposé. Après le tonnerre d'applaudissements qui salua l'orateur lorsqu'il termina, M' le professeur Henrijean remercia l'orateur de sa si belle causerie et rappela l'amitié qui unira toujours l'Italie et la Belgique.

J. ÉTAIS.

Conférence de Mr Stewart

C'était jeudi 20 courant que nous avions le plaisir d'entendre M. Stewart professeur à l'université de Cambridge. M. le professeur Hamelius en quelques mots nous présenta l'orateur.

M. Stewart nous entretint de Samuel Johnson auteur du 18e Siècle, rédacteur d'un dictionnaire, poète, moraliste et satirique.

Né à Londres en 1709, il fait ses études au collège d'Oxford ; 3 années de misère vu son peu de ressources, à 29 ans il se marie et vit aux crochets des libraires, chez lesquels il publie quelques poèmes. C'est en 1747 qu'il est chargé de rédiger le dictionnaire de la langue Anglaise. Après cela il s'occupe de journalisme : il fait paraître une série de lettres littéraires. Les idées religieuses mises à part (car c'est un croyant sincère), c'est un émule de Voltaire pour l'ironie et l'humour.

Son roman le plus célèbre est intitulé : *Racelas* ; œuvre psychologique dans laquelle son héros après bien des tribulations reconnait que le bonheur n'est pas de ce monde.

Samuel Johnson a rendu de grands services à la prose anglaise en simplifiant la langue.

Il mourut en 1784.

Mr le professeur Dejace remercia l'orateur de sa si charmante conférence et termina en rappelant les liens qui unirent toujours les universités de Cambridge et de Liége surtout pendant la guerre.

J. ÉTAIS.

UNIVERSITÉ DE LIEGE.

Œuvre des Convalescents

CAMARADES,

L'Œuvre des Convalescents, œuvre de bienfaisance essentiellement estudiantine, ose espérer que vos bons sentiments à son égard n'ont pas changé. L'œuvre espère que comme autrefois les dons généreux vont affluer chez son administrateur le Dr Schuermans, rue du Parc, 55, et que tous les cercles accepteront les plateaux de l'œuvre à l'entrée de leurs conférences, galas et bals.

Et comme aux anciens, elle dit « Merci ».

A. E. D.

Mardi 18 Janvier, assemblée générale de l'A. E. D.

Devant une notable assemblée d'étudiants, le cam. Beaujot fait ses adieux à la présidence et remet ses pouvoirs au cam. Demoulin.

Le cam. Birck donne ensuite lecture des statuts qui sont approuvés.

On passe alors à l'élection du nouveau comité. Sont élus : les cam. Grandpré, Franck, Discry, Van den Brand, Birck, Lespire, Tessens et Forgeur.

Après la séance, les purs firent la traditionnelle sortie en ville.

La fête se termina chez Klippert et les gosiers assoiffés firent honneur à la tournée qu'offrait le nouveau Comité.

Maison du Combattant

VENDREDI 21 JANVIER

Le récital de Mlle Tombeur, au profit de l'œuvre des malades pauvres, a obtenu le succès que l'on attendait.

La cantatrice et M. Ch. Poulet, professeur de diction, ont été applaudis par un public choisi.

Mlle Haüès a tenu le piano d'accompagnement avec le brio que tous lui connaissent.

Nos félicitations au comité organisateur.

THE BERLITZ
School of Langages
Anglais - Flamand
Espagnol-Italien-Allemand
Leçons particulières - Cours collectifs
Cours Spéciaux pour Universitaires
8, place Saint-Michel, 8

Au Cours de la Semaine

Il y a cinquante ans, on racontait l'histoire de ce Monsieur, qui s'était mis en tête de connaître les titres des différents Journaux de l'époque. Le pauvre, tomba dans un gâtisme qui se changea bientôt en folie déclarée.

Il ne viendrait actuellement plus à l'idée de personne, de vouloir se tenir au courant des nombreuses publications actuelles : Il faudrait pour cela plus qu'une vie d'homme !

Mais ce qui fut vrai, jadis, pour les journaux pourrait très bien s'appliquer aujourd'hui aux conférences. De celles-ci il en pleut réellement. Il y en a, à Liége, trois ou quatre journellement.

Un de mes bons amis, personnage quelque peu connu m'en causait dernièrement

« Ils abusent, ils abusent, s'écria-t-il. Tu vois ces cartes : chacune représente au-moins une conférence. Je dis au moins car en sus de cela il y a encore les abonnements. Et toutes dans un but philantropique et des plus louables : au profit des enfants moralement abandonnés ; au profit de l'éducation des fils de concierge ou des pensionnés du Nord Belge ; rien n'y manque toute la gamme de la charité publique est ébranlée.

Les organisateurs ont tous, comme tu vois, des motifs excellents mais ils abusent, mon cher ils abusent.

Et devant cet amas de cartes, je vois s'estomper comme dans un rêve lointain et irréalisable ces soirées en famille dans la douce atmosphère de l'amitié... ou ces lectures qu'on fait au coin du feu... ou ces rêves du bon chez soi ou l'on se perd dans les spirales de fumée de sa vieille pipe, taudis que la pluie martèle les carreaux...

Finis ces rêves, fini le mirage .. on n'a plus le temps : il faut assister aux conférences. La place une fois payée, on a le droit d'écouter ardemment, de bailler copieusement et surtout d'applaudir les plus belles périodes de l'orateur.

Ajoutez a cela les petits plateaux discrets placés bien en vue du public, les quêteurs embusqués à l'entrée et ne laissant échapper personne, et tu pourras conclure que la charité est devenue un devoir.

Il est vrai qu'il y a les conférences gratuites mais comment résister à l'alléchante invitation de l'ami » qui a pensé que cela vous ferait plaisir et qui compte absolument sur vous » à moins qu'il n'ait déjà payé votre place, quitte à vous en réclamer le montant par après ?...

L'ami en question était peut-être exaspéré mais au fond il avait raison. Enfin parlons sérieusement : qui ne reçoit journellement des cartes d'invitation pour conférences ? Un jour à l'Université, un jour à Maison des Étudiants, à la Maison des Combattants et l'Union donc ! Conférences extraordinaires, conférences ordinaires, section apologétique, section sociale, scientifique... j'en passe.

Comme il faut du monde pour tous ces auditoires, on fait de véritables « levées » de public, on distribue des cartes en série et gratis.

Pourtant pour être au « courant, on doit au moins assister aux principales. On ne s'imagine pas, à ce propos, combien il est difficile aujourd'hui d'être à la hauteur des différentes conversations ; cela aussi bien pour des revues et périodiques que les conférences. On a connu le temps où la « Revue des deux mondes » marquait son lecteur du sceau du savant : le nombre des revues et périodiques à tellement augmenté de nos jours qu'il faudrait de jolis revenus pour être au niveau. Je ne parle encore que des revues dont le format et le prix les rapprochent d'un volume de librairie.

Il reste entendu que les conférences sont nécessaires, utiles, agréables etc. Mais l'excès en tout... Il faudrait trouver quelque moyen nouveau pour ménager et les conférences et les soirées des auditeurs. Par exemple, « disait quelqu'un », les mettre toutes un jour de la semaine, on commencerait à 8 heures du matin... ».

... Au fond c'est peut-être une idée à creuser.

MOMICRY.

CANCANS

Serait-il vrai...?

...Que Charles-Marie s'est informé quand auraient lieu les élections à l'Union ; qu'il prépare, a-t-il dit, un coup d'état dans le genre de celui de Napoléon, avec programme électoral bien établi cette fois, et que si avec cela il n'emporte pas la présidence il fera du moins parler de lui ?

...Qu'il a déjà commencé sa propagande à la galerie du Paf, pendant la revue du Droit ? Peut on savoir ce que symbolisait la bouteille--biberon que le maître, les cheveux épars, brandissait de la main droite en se démenant comme un possédé ?

...Qu'à l'entr'acte il a instamment prié un vendeur de libretti de le conduire au foyer ?

...Que le petit chien qu'a donné St Nicolas à certain don Juan de cand. en droit se porte à merveille, mais fait tout de même un peu trop souvent irruption dans l'auditoire de 2de philo ?

...Que les bleus de 1e philo font une bien vilaine moue pour refuser notre canard ? On comprend qu'ils lui préfèrent « le petit illustré. » Mais du moins, pauvres néophytes, imitez votre vénérable ancêtre Jeune-os : quand on lui offre le canard, il enlève, lui, poliment son chapeau, ou ne fait rien du tout, mais il reste impeccablement digne.

...Que le cam. J'aime-sein (2e philo) mange trop de cheval chaque jour au déjeuner ? Nous lui conseillons dans l'intérêt de sa santé ainsi que de celle de ses camarades de 2de philo de cesser ce régime : on pourrait à la fin le croire bolcheviste à le voir ainsi tout démolir.

« Suzon » de la Revue du Droit désire ardemment faire connaissance de Bibot.

—

Walzing et sa femme se pamaient mercredi devant Judex « Le secret d'une bombe - Le moulin tragique ».

—

Paul Gouders est inquiet depuis le dernier numéro du Vaillant où il était question de Goutte-hern.. Il a sans doute dans sa petite vie de tout petits points sensibles.

—

Où vont les économies que fait Ferdinand Cornesse en dinant à l'Union ? Glissez, mortels et dansez, Ferdinand ?

—

Blaise ! la directrice de la maison de fourrures coin des rues Bassenge et Saint Gilles m'a demandé votre adresse pour vous faire parvenir un catalogue et vous éviter de trop longues stations devant sa maison.

—

Penne ink, droit.

C'est très heureux que les fêtes du droit vous aient donné l'occasion de déclarer l'amour qui couvait dans votre cœur depuis deux ans. — C'est sans doute grisé par les pénétrants et troublants parfums du fromage de Herve que vous avez trouvé le courage de murmurer une déclaration.

—

Le même, portez la crapuleuse, elle préfère, d'ailleurs vous aurez l'air conquérant.

—

Bré d'araymond le presque ingénieur ! On propose de vous faire payer un droit de passage rue Saint-Gilles : la somme recueillie chaque fois, 10 cent., soit 5 frs 80 par semaine sera versée au fond de propagande du mouvement féminin.

—

Ce que les schisteux IVe mines ont reçu lors du nouvel an.

E. Pilet : le nécessaire pour des ondulés Marcel.

V. de W. : un recueil de lois sur les coopératives pour ne plus discuter dans le vide.

Masque lié : pommade à base (di pollen di coq) pour chute des cheveux.

N. : série d'actions sur les usines de produits chimiques — actions achetées 8 jours avant la production à 150 % de bénéfice.

D'en z : 7 séances de comité toutes les semaines.

Bieyle et Bourre d'ions : un pont suspendu pour passer dans la maison d'en face.

Barth et Navet chacun un lot de 500 cahiers pour notes de cours.

Bain de nid : chacun une sonnette au cou pour qu'ils puissent se retrouver facilement.

Dont gnô : une canne un peu grosse et du lapin tous les dimanches, jets continus de H 3.

Goossens et Séveryns l'emploi de traducteurs jurés au cercle.

Bré d'araymond : veuillez avertir votre frère, ce chemin ne conduit pas chez vous.

—

L'Avant-Garde Socialiste, ce nouveau-né du mois d'Octobre dernier en est déjà à sa deuxième année. Que *Liége Universitaire* prenne garde. Il ne sera bientôt plus le plus vieux des journaux estudiantins. En 1930, l'*Avant-Garde*, si elle existe encore, fêtera son cinquantième anniversaire. Comme ces socialistes vont vite, bon Dieu !

—

Peut-on dire que le cam. *Bri-hé-mont* (2e sc.) rate 6 trams à la file et ce pour « doulce cause » ?

—

Cam. Donne-hay (1es mines) : Votre père fut-il satisfait du scalp élogieux (?) dont vous avez demandé l'insertion à « *L'Etudiant Libéral* » ?

Pourquoi ne parlâââtes-vous point de vos cours ultra-libres de Psycho ?

—

Peut-on dire que le cam. *Prosper Coulée* (2e philo) nous en « coule » concernant la « prospérité » de ses affaires matrimoniales ?

—

Peut-on dire que le cam. Tschoffen (Droit) met un splendide chapeau mou lorsqu'il dîne chez de hautes personnalités en ville, et qu'il ne met ordinairement qu'une vulgaire casquette à carreaux ?

LE VAILLANT est en vente à la
LIBRAIRIE BELLENS,
6-8, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE HENRY,
21, rue du Pont-d'Ile ;
LIBRAIRIE DEVOS,
39, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE BRIMBOIS,
16, Passage Lemonnier ;
A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o/o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

AU SEUIL DE LA SCIENCE

Fantaisie en 7 épisodes

—

1er épisode : Vacances Académiques.

En ce temps-là, l'Université venait de clore ses portes. Les examens terminés. les profs songeaient enfin au doux repos rêvé depuis un an. Le recteur tint conseil et dit :

« Mes chers collègues,

Je vous félicite tous — de l'énergie et du bon vouloir — dont vous avez fait preuve pendant cette année académique.

Paur moi j'ai lu beaucoup de livres — par métier. — Nous avons bien mérité de la science ; — mais comme la science c'est nous, — je vous propose de nous récompenser nous mêmes. — C'est simple : — l'Amérique nous a envoyé de l'argent, — nous ne saurions mieux le mettre à profit — qu'en nous l'accordant à nous-mêmes — pour un petit voyage. — Nos ministres ont décidé ce passer leurs vacances en Georgie, — où ils sont en train de se délecter de « doux nectar ». — Nous ferons mieux, nous, — nous nous abreuverons à la coupe même de la science : — j'entends dans le royaume céleste, — où sont à présent tous les grands esprits — dans les livres desquels — nous copions nos cours. — Au point où en est la physique, — nous n'aurons pas de peine à trouver le moyen de nous y transporter. — Il est clair que tout ce que vous apprendrez là-bas, — vous ne devrez pas le retenir pour l'examen, — c'est uniquement à titre documentaire. — J'espère que vous applaudirez tous — à cette idée. — J'ai dit. Vive le Roi ! ».

Et flatteurs d'applaudir. Le projet fut mûrement étudié. Et un mois après, le 27 septembre, nos vénérables au nombre de 17, sans oublier Joseph alias Collette, Mossieu Lik-son et le sympathique Jan, prenaient place sur une bombe gigantesque à répétition spécialement préparée pour leur voyage (voir Jules Verne). Et le 30 au soir la précieuse bombe atterrissait sans bris ni cassure sur le tapis ouaté d'écume neigeuse qui compose le sol des enfers.

2e Épisode. Aux Enfers.

Il faisait nuit noire. En homme pratique, Ah mélius sortit de sa poche une petité lampe électrique et en projeta d'abord la lumière sur la bombe. Tous ses collègues y étaient toujours assis au complet et satisfaits du voyage, saut Jean-Pierre, qui déplorait la perte de son parapluie dont la crosse s'était accrochée à une comète, tandis qu'il le brandissait pour casser la tête à Wille-motte qui lui chatouillait les côtes par derrière. Après ce rapide examen, Ahmélius projeta ses lumières vers la porte des enfers. Tout dormait. Nouveau conseil, à la suite du quel il fut décidé d'envoyer Neive comme bouc émissaire. Et Neive, en uniforme de capitaine-pompier, s'avança majestueusement vers la grande porte à deux battants. A trois reprises il souleva et laissa retomber le lourd knocker ; à trois reprises les enfers retentirent d'un énorme coup de tonnerre et d'un non moins énorme juron. Cerbère, voyant devant lui un homme si solennel, ne se sentit pas le courage d'aboyer. A la fin Jupiter en personne vint ouvrir, jambes nues à la porc-épic, courte chemise lui tombant jusqu'aux genoux, bonnet grec, chandelle à la main, améthyste au gros orteil. En voyant devant lui un capitaine-pompier, Jupiter interloqué fit trois pas en arrière et cria d'une voix caverneuse : « Qui va là ? » Neive répondit laconiquement : « Barbara celarent darü ferio, le Belge est bon. » Alors 19 voix dans les ténèbres murmurèrent doucement en chœur : « Or nous sommes bons ; donc nous sommes Belges. » — « Abie c'est bon, dit Jupiter. Qu'ils entrent bien vite turtous, car tout le feu sacré va sortir. » Jupiter alla réveiller Pluton qui l'hébergeait cette nuit. Et Pluton après avoir inscrit en grommelant leurs noms sur son grand livre les fit s'étendre par terre jusqu'au lendemain matin.

(*A suivre*),

Le Boyau de la Mort

Scène vécue - Août 1914

PAR B3

—

Chapitre Premier - LA NIÈME D. A.

Rien ne faisait prévoir le cataclysme. Comme toujours quelques étudiants peu consciencieux étaient au cours ; les autres flânaient attendant la sortie. L'horloge sonnait dix heures. Dix coups mornes. Un candidat ingénieur voulant analyser la hauteur du son qui venait de l'éveiller intempestivement était à la recherche d'une vibration indocile qui fuyait vers la salle académique.

Et pendant ce temps, alors que le soleil aveuglait André Dumont, il se passa en l'auditoire de 1ère Mines un fait étrange : le vénérable der Witz après un coup d'œil furtif à ses chers epsilonns s'esquivait sans mot dire. En coup de vent il fit irruption dans la salle des professeurs et s'adressant à Fer rond lui demanda d'une voix où l'on ne reconnaissait plus rien d'humain : « Collègue, montrez moi la tangente » Fer rond lui montra la porte. Le Maître de l'Analyse s'enfuit à une vitesse V et, comme mûs par des ressorts ou poussés par des forces occultes, tous les mires de l'Alma Mater laissèrent leurs « chers élèves » et le suivirent.

Et ils allaient avec des vitesses inversement proportionnelles à leurs masses.

Après 1/4 d'heure de chahut vertigineux les éphébes abandonnés à leurs propres forces se sentirent faiblir, l'inaction leur pesant ils sortirent des auditoires. Et voilà que deux défenseurs de la veuve et de l'orphelin jetant les regards du coté de la bibliothèque, aperçurent avec stupéfaction la boite crânienne du grand logicien émergeant à la tabatière.

Le rejoindre à son poste d'observation fut pour eux l'affaire d'un instant ; Pol dit : « Je crois ce que je vois, or je vois les allemands, donc je crois qu'ils sont là ; der Witz avait raison : il faut partir » et Pol n'en dit pas plus long malgré les questions qui jaillissaient aux lèvres des deux docteurs ebausis. Et force leur fut de se surélever sur leurs « codes » pour constater, eux aussi, avec une horreur intimement mêlée de dégoût la pointe d'un casque prussien qui se profilait sur le quai de Coronmeuse.

Mais Dieu lorsqu'il créa les hommes, en créa de deux espèces bien distinctes : les couards et les autres. Or il se fait par un hasard tout à fait providentiel que les profs appartiennent à la première catégorie tandis que les étudiants sont « des autres » si bien que la redingote de Pol ne s'estompait déja plus dans le lointain brumeux quand les deux légistes à grand renfort de gestes pathétiques mettaient la tourbe hurlante et estudiantine au courant de l'invasion subite.

Toutes les crapuleuses se relevèrent, défiant l'ennemi ; les étoiles brillèrent avec feu ; on entendit un grand cri qui fit tressaillir les vitres : Nous restons, on va se battre ! Hipp ! Hipp ! Hipp ! Hourra !

Avec la régularité, la ponctualité qui caractérise tous ses mouvements, la vague estudiantine se dirigea vers le Gambrinus.

Dans un flot ondoyant de paroles onctueuses un camarade éructa un speech d'une spontanéité vibrante que Joffre, Petain et d'autres ont, plusieurs fois depuis, plagié dans leurs ordres du jour.

A l'unanimité, la mobilisation générale fut votée : la nle D. A. naquit.

Le génie et l'artillerie recrutèrent leurs effectifs aux Ecoles Spéciales ; La Philosophie et le Droit fournirent un contingent remarquablement discipliné à l'infanterie d'attaque ; La Médecine s'empara du service sanitaire et l'Ecole Spéciale de Commerce se vit chargée des organisations auxilliaires : train des équipages, intendance... etc... (Les profs étant absents la cavalerie fut supprimée faute de montures).

Par mesure de prudence chaque étudiant fut désigné sous un nom de guerre dans les listes matricules dressées soigneusement et immédiatement d'ailleurs !

Un E. M. (Etat Major) s'improvisa qui décreta l'état de siège, prit les premières dispositions relatives à la défense de la cité et afficha aux valves de l'Université une proclamation, littéraire, splendide et martiale :

» — Camarades officiers, sous-officiers et soldats !

» L'heure est grave. Les mires ont fui, mais nous les purs nous attendrons l'ennemi sabre au poing, sourire aux lèvres.

» L'infâme bourgeoisie sous votre surveillance va remettre ses armes et munitions à la Salle Académique Votre armement sera formidable, et la Victoire n'osera pas vous fermer ses portes.

» Les avions ennemis ont croisé dans notre ciel libre et pur, mais notre souffle puissant a fait ployer leurs ailes et leur zèle : notre regard d'aigle a chassé le vautour. Le G. Q. G. allemand est prévenu sans doute de l'éclat de notre puissance car sa soldatesque s'arrête craintive et hagarde...

» Déjà, sous nos ordres, les flics tracent des tranchées, posent des chevaux de frise, préparent des « vaderlands », élèvent des parapets, creusent des sapes. Ayez foi dans vos destinées — La Patrie attend de vous un effort gigantesque. — Vous pourfendrez les boches avec autant de précision que vous brossiez vos cours il y a quelques heures à peine

» Souvenez-vous de vos guindailles. La bière n'est plus assez forte pour nos gosiers nickelés, il nous faut du sang, du sang prussien et ce soir nous serons ivres ou morts.

Votre Camarade Général
(s.) HANNI BAAL.

L'armement fut formidable en effet. A l'artillerie chaque homme eut sa pièce. Le corps des pontonniers disposa de plus de 370 chalands, barquettes, remorqueurs, radeaux et périssoires. Les soldats d'infanterie reçurent 3 fusils avec baïonnettes, 2 revolvers, 1 pistolet, et dix mille cartouches. Les officiers de toutes armes eurent deux sabres de rechange (modèle aspirant). L'ambulance « Iode » ne possédait pas moins de 1286 scalpels de toutes formes et provenances.

La caisse de l'Intendance regorgeait d'or car une contribution de guerre fut prélevée chez le bourgeois. En vivres liquides jamais étudiants ne s'étaient vus à la tête de tel capital. D'après les statistiques de la S. B. S. R. (section des boissons du service de ravitaillement) chaque homme avait à sa disposition, journellement 26 litres 3/17 d'un dosage moyen de 1°,2 d'alcool. L'eau de Spa seule n'avait pas été réquisitionnée.

(*A SUIVRE*).

A L'UNION. REVUE

Les cam. qui se sentent des capacités de comédien, sont priés de s'inscrire sans tarder chez Borguet.

Pour mémoire, la prochaine répétition ; VENDREDI 28 à 5 HEURES.

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, Ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.
ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.